

XYZ. La revue de la nouvelle

Lumières

Noël Audet



Number 27, Fall–August 1991

Les mesures du temps

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3528ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Audet, N. (1991). Lumières. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (27), 7–18.

LUMIÈRES

NOËL AUDET

Elles accouchent à cheval sur des tombes.

S. Beckett

Un éclair et puis plus rien. Le monde venait de disparaître.

C'était pourtant la lumière qui l'avait tenu par la main. Cette transparence un peu salie du ciel quand le soleil va poindre, les petites heures, les heures fragiles où tout peut rebasculer du côté de la nuit, cette incertitude qui chaque matin saisit les pays nordiques au bord du néant et nous les rend si désirables, Williamson fils ne se lassait pas de suivre des yeux le drame quotidien du lever du jour, inquiet parfois jusqu'à l'angoisse, calculant les risques d'une défection possible du soleil, d'un grippage soudain du mécanisme. Mais l'instant d'après une explosion silencieuse balayait la voûte et il savait que sa journée à lui aussi était enclenchée. Il partirait travailler dans quelques minutes en compagnie de son père, moins pour gagner sa vie que pour rebricoler le monde à sa manière.

Ils formaient une équipe du tonnerre, le père et le fils, rapide, efficace, toujours à l'heure sur la brèche.

« Qu'est-ce qu'ils t'apprennent à l'école ? » avait demandé un jour le père, anxieux de voir son fils subvenir à ses besoins le plus tôt possible, ne plus être à charge. Un matin qu'il se croyait les idées claires, il décida que dorénavant l'école ce seraient lui et cette vieille usine de pâtes et papiers dont les tuyaux fuyaient comme des passeroles. Le fils, Jean, se montra vite d'accord, parce que

l'école lui semblait désespérément lente, engluée dans une sempiternelle récitation de mots qui lui paralysait les bras. À quinze ans il fut apprenti, compagnon à seize, maître à dix-sept, et c'est avec le plaisir d'un enfant au jeu qu'il organisait le ballet des mille tuyaux au bout de ses doigts. Colmater ici, remplacer un coude là, un robinet, installer un raccord de réduction, ils couraient au plus pressé, abattant à eux seuls le travail d'une compagnie sans que la compagnie de pâtes eût jamais manifesté la moindre gratitude.

Jean se crut un homme avant d'avoir eu le temps d'y penser. Mais il grandissait encore, c'était terriblement gênant, il avait l'impression de gravir une côte, de se trouver au milieu d'un sprint dont lui seul ignorait le sens, vivement le plateau! pensait-il, où je cesserai enfin d'attendre quelque chose, où les vieilles tantes cesseront de s'exclamer « Qu'il a grandi! Tout le portrait de son père! Qu'est-ce qu'il fera quand il sera grand? », où je pourrai m'arrêter à ma guise, me retourner sur mon passé, prendre mesure de mon propre portrait.

Ce grand adolescent à la fois efflanqué et costaud, nonchalant et appliqué, n'avait pas son pareil pour la prestidigitation. Dans des spectacles improvisés qu'il n'annonçait pas, dont on ne voyait pas le commencement, il vous faisait disparaître une pomme que l'oncle Arthur retrouvait plus tard dans sa poche, une bague, un crayon, là, regardez sur l'oreille de tante Julie, au point qu'il leur coupait chaque fois le souffle, à la famille. Comment tu fais? Tu triches! C'est de la magie, qui t'a montré? Personne. Il leur expliqua que c'était leurs yeux qui étaient trop lents pour suivre ses mains, il n'y avait rien de sorcier là-dedans. Et hop! sans que personne n'eût fait ou perçu le moindre mouvement, Williamson père se retrouvait avec un trente sous sur la tête, qu'il laissait retomber sur le plancher en s'inclinant légèrement et en bombant le torse de fierté. On surnomma Jean: Le Magicien.

Même au travail, il jouait de sa dextérité, un outil dans une main, un fruit dans l'autre, il ne décélérait pas, ni pour le goûter, ni pour le repas du midi qu'ils prenaient sur le pouce. Son père

commençait à trouver que ce rejeton était digne de lui, « Il n'a pas son pareil en plomberie! », tout en le mettant en garde contre une possible confusion des rôles: la plomberie ne fait pas bon ménage avec la magie.

Jean aperçut un jour cette petite blonde qui semblait sortir d'une boîte à surprises, à peine surgie derrière sa caisse enregistreuse et qui y pianotait déjà avec une belle aisance. « Comment! la fille à Pierre Landry? » Il se mit à rire devant cette métamorphose, car il avait été incapable de reconnaître du premier coup celle qui, à l'école, portait des robes trop grandes pour elle, se faisait appeler Laura-pas-de-peau parce que l'on croyait voir au travers de sa peau tant elle était translucide, et dont il s'était longtemps amusé à tirer les tresses. En la regardant des pieds à la tête, il sut tout de suite que cette femme était pour lui. Empêtré pour la première fois dans son grand corps, à cause d'elle, dans ses propres yeux qui lui semblèrent tout à coup boire le monde à doses forcées, comme des fenêtres dont on a égaré les rideaux, il se dépensa en courbettes, en sourires radieux, il osa concevoir des frôlements accidentels où il pourrait sentir la douceur de sa peau, et une fin d'après-midi d'été, parce qu'il faisait chaud sans doute, sa langue enfin se délia pour lui demander si elle était occupée, il voulait dire si elle était libre ce soir-là, si elle était intéressée à..., si elle ne travaillait pas, c'est-à-dire si elle n'était pas fiancée. Non, ce n'est pas ce qu'il voulait dire, enfin si elle avait l'âge, parce qu'à la voir, si tendre, diaphane, il n'y avait pas très très longtemps qu'elle avait été sevrée du lait maternel. Mais qu'est-ce qu'il raconte? En guise de compliments, il lui lance des mots qui pourraient la vexer, il lève les yeux sur elle et ne voit que sa bouche qui s'arrondit. L'insulte va jaillir et le renvoyer à son père, à ses outils, va le renvoyer pleurer dans les jupes de sa mère. T'es-tu seulement regardé, pourrait-elle dire, le temps n'a pas encore eu beaucoup de temps pour te défriser, te dessiner les muscles, te sculpter quelque chose qui ressemble à un visage d'homme, avec des traits bien nets et de minuscules sillons qui enregistrent à mesure le passage de la vie. Au lieu de cela, tu es lisse comme une pomme rouge qui n'a pas fini de mûrir, avec de grandes zones vertes qui

achèvent de résister. Mais la bouche ouverte ne profère rien de tel, après s'être arrondie d'étonnement, elle se referme, les lèvres se tendent pour parler, puis les lèvres s'étirent vers les commissures, et une rafale de rire le frappe en plein cœur.

— Jean Williamson, hein ?

Elle ne l'avait pas oublié, elle. Elle se souvenait de tout, sans doute, de lui, des mauvais traitements, des quolibets. Il vacilla sur ses jambes tandis qu'une ombre passait devant ses yeux. Il n'allait tout de même pas s'évanouir !

— Je suis libre, Le Magicien ! ajouta-t-elle sans autre indication, ce qui pouvait signifier libre absolument, et de temps, et de cœur, et de mœurs. Non, tout de même, trop jeune pour faire la bringue, pour faire valser son cotillon. Dans son acceptation spontanée, il crut cependant relever une pointe de défi, quelque chose du genre « Ah ! te revoilà, toi. Tu es moins faraud ! »

— Formidable ! fit-il, et Le Magicien sortit en oubliant ses emplettes. Il revint aussitôt, rougissant davantage cette fois. Elle lui tendit son sac d'épicerie en pouffant de rire, mais comme par en dedans, pour ne pas amener les curieux, les vieilles dames qui voient tout, les vieux décrépits qui saisissent toutes les occasions de voler les rêves des autres et de vivre par procuration.

— J'oubliais, disons à six heures pile.

— À la sortie du magasin, d'accord ? proposa-t-elle tout bas.

Laura-pas-de-peau ! La sortie du magasin, c'était la pyramide de Kheops, l'Arc de triomphe, le Corcovado. À une différence près : le soleil d'ici n'écrasait pas les choses, n'aplatissait pas les angles, il ne faisait que tout dessiner avec précision, en conservant une belle douceur dans le tracé, aidé en cela par les légers embruns qui enlevaient l'aigu et le tranchant des objets sans noyer la perspective. Parce qu'il repérait cette qualité de lumière pour la première fois, Williamson fils sut qu'il était amoureux. Son corps voulait éclater, il ne comprenait pas qu'il fût si léger, ballon d'hélium à cause d'une enfant plus légère que lui.

Il mit la clé dans le contact — il eut soudain honte de la vieille camionnette Ford de son père, les choses changeraient dès qu'il se lancerait à son compte —, il embraya, fit grincer les pneus et fonça à toute vitesse vers... n'importe où. Il avait besoin de prendre l'air, de faire de l'air, pour s'envoler ou se raccrocher à la route, il n'en savait plus rien, tout cela était confus dans sa tête. Le paysage défilait en accéléré, cette courbe écrasant un rempart d'épinettes, les maisons comme des taches de couleur, effilochées, amalgamées en une longue traînée blanchâtre sur sa rétine, puis le débouché soudain, la route qui s'ouvre sur le ciel, clairière, le bref aperçu d'un reflet dans l'eau, ce rayon d'argent qui le suit, la mer trop calme, que cela se mette en mouvement, que ça brasse et vienne éclater sur la côte! Tout lui semble désespérément immobile, il n'y a que lui qui bouge, et encore, il se trouve des allures de tortue. Dans son esprit pourtant les choses allaient vite: elle avait dit oui pour ce soir, dans quelques minutes il lui prendrait la main, il sentirait cette drôle de brûlure, comme un faible courant électrique, il avancerait peut-être deux doigts le long de son bras, puis derrière son épaule, elle avait dit oui pour ce soir, elle dirait Oui, il bâtirait leur maison, il mettrait pied à terre, il prendrait tout le temps pour la caresser, un temps fou, il échapperait enfin à la course sous les ordres, les calendriers, les promesses de finir à telle heure, les engagements, les fins de jour, les fins de nuit. Ils danseraient tous deux une sacrée ronde, qui n'aurait plus besoin de finir, ni de recommencer, puisqu'elle porterait en elle-même son propre soleil.

Il freina brusquement en constatant qu'il s'éloignait de son rendez-vous. Il rebroussa chemin de manière aussi fébrile, mais cette fois il avait une direction. Pas la sortie du magasin, sa vraie direction c'était elle, Laura, son rire de boîte à surprises, ses fines mèches qui frissent et dissimulent mal le lobe de l'oreille. Lui mordiller les oreilles pour s'assurer qu'elles existent, non, peut-être seulement regarder. Oui, il se donnerait la peine de la regarder, longuement, il se donnerait le plaisir de recevoir, d'analyser la lumière qui émane d'elle. Rien que la regarder, sans doute. La

première fois, c'est déjà une terrible prise de possession, si elle le lui permettait, la regarder toute, même sans sa permission, en hypocrite. Ensuite, pendant un certain temps, il pourrait dormir avec ses images. Laura-pas-de-peau !

Il fut exact au rendez-vous, six heures pile.

Williamson père se vantait de voir son fils marcher sur ses traces, avec une appréhension de plus en plus vive de se faire doubler dans une courbe. Le diable de Magicien allait trop vite, assimilait tout sans reste, n'en avait jamais pour son contentement. Au début, l'école du père fonctionnait à merveille, il montrait d'un signe de tête, il enseignait par des gestes, un index braqué en direction d'une fuite probable, d'une cause cachée, puis un clignement de paupière indiquait qu'on s'était compris, que l'élève était sur la bonne voie. Il enseignait sans ouvrir la bouche. Quelques mois plus tard, le discours de Williamson père avait cependant changé: « Il continue », répondait-il lorsqu'on lui demandait ce que faisait son fils, une manière de dire « Il me continue », il continue son père, qui continuait le sien. Il le disait sans avoir vraiment le sentiment d'être vieux jeu, hors-jeu, déjà remplacé, il le disait pour s'inscrire dans le mouvement, pour marquer sa place mouvante dans la cascade des générations. Mais aussi avec un brin d'agacement dans la voix: il n'avait pas eu grand-chose à montrer, somme toute, et bientôt ce serait l'autre qui lui dirait comment procéder dans son propre métier ! La façon la plus sûre de le retourner au néant.

Le Magicien ouvrit la portière, à peine atterri devant le magasin, pour constater qu'elle était là, sur les marches, plus grande que nature, mince, presque grêle, une tige de blé oscillant sous le faible vent. Elle se glissa dans le véhicule, ils partirent vers n'importe où, pour fuir la sortie du magasin, le carrefour, la Place Royale, le Forum. N'importe où, pourvu qu'ils soient seuls ! Ils commencèrent à parler, ce n'était pas facile, à se toucher, non tout de même, il manquait le prétexte. Il le trouva vite: la falaise, les rochers, la mer, une si belle descente aux Enfers qu'il lui faudrait toutes ses

maines et ses puissants bras pour l'empêcher de dégringoler. Mais elle l'avisa « Je suis capable seule. » Les règles du jeu ainsi établies, ils pouvaient maintenant tout se permettre. La main, l'épaule, la taille.

Ils accompagnèrent le soleil dans sa noyade. Elle décida d'entrer dans l'eau, dans une eau qu'elle disait « chaude », jusqu'aux cuisses, et, pour lui montrer qu'il n'était pas en reste, il retira tous ses vêtements, sauf le slip, courut vers la mer et plongea. Il faut toujours de ces bravades bon marché, pensait-il, pour les séduire. Un vague tiraillement à l'estomac lui rappela qu'il n'avait pas mangé et il songea à son sac d'épicerie, au haut de la falaise. Mais qui parle d'aller manger en ce moment, alors qu'ils possèdent tout ce dont ils ont rêvé depuis un moment déjà ? Ils mangeraient plus tard, bien sûr, ou pas du tout, qu'importe !

Sans plus troubler l'eau qui leur renvoyait l'image de leur immobilité, ils passèrent une partie de la nuit le bras légèrement posé sur l'épaule de l'autre, parlant à peine, parlant surtout avec les éclairs mouillés de leurs yeux. Il lui dit qu'elle avait des yeux terribles dans la nuit, plus brillants que noirs. En réalité elle avait les yeux verts. Elle lui retourna le compliment : que ses yeux à lui faisaient toute la différence, il y avait longtemps qu'ils la troublaient, et elle ajouta que sans ces yeux-là, elle ne l'eût tout simplement pas remarqué. Elle ne voulait pas dire que le reste de sa personne était ordinaire, mais plutôt que ses yeux passaient de la sévérité à la tendresse dans la même fraction de seconde, des yeux de timide qui avaient peur de se brûler en la regardant. Ses yeux lâchaient plus d'aveux que sa bouche.

Demeurer ainsi, sans fin, pensait-elle, avec le sentiment très vif de voler du temps au temps, de se soustraire à tout, d'échapper à la kyrielle des petites obligations, des petits devoirs, de tout ce qui nous fait marcher dans des ornières. Demeurer ainsi sans fin, pensait-il, avec cette sensation brute de puissance et de liberté infinies, que seul l'amour procure. L'espace devient rond, réduit, saisissable soudain. Il pourrait d'ailleurs, lui Le Magicien, traverser

cette nuit si peu obscure, courir à perdre haleine, sauter des obstacles, il y voyait comme en plein jour.

C'est le lendemain de cette nuit éthérée, entre rêves et soupirs, que le temps ferma sur lui sa boucle.

Williamson soupçonna que son fils n'avait dormi que d'un œil: il semblait nager en plein brouillard, il avait quelque chose d'alenti dans le regard et dans les gestes. Il avait mangé par habitude, ce matin, et voilà qu'il travaillait par cœur, à mille lieues de ses mains et de son corps. Il s'appliquait pourtant comme jamais, attentif jusqu'à la manie au moindre détail. Il était simplement double, partagé sans déchirure entre ce qu'il rêvait et ce qu'il faisait, l'un se mêlant bizarrement à l'autre, l'univers du rêve empiétant, couvrant enfin l'espace comme une rapide mais douce marée montante.

— J'ai hâte à ce soir, dit-il. Ça lui avait échappé, il avait pensé tout haut.

— Hein ! fit son père, qu'est-ce que tu chantes ? On vient de commencer.

Le travail demandait une exceptionnelle précision. Ils avaient allumé trois projecteurs pour mieux y voir « dans ce trou à rats », ce labyrinthe en terre battue, où ils devaient courber le dos afin de ne pas heurter la voûte, la voûte dont pendait ici et là l'écorce pourrie des étais. Ils vérifiaient les entrailles de l'usine, pour la centième fois sans doute, ces boyaux de diverses couleurs et textures, couplés, croisés, spiralés, souvent plus courbes qu'il n'eût fallu, prenant des libertés avec la logique, enchevêtrés par les réaménagements qu'avaient exigés les multiples réparations, contournements, contorsions, soudures. Un ramassis de nœuds si peu accessibles ! C'est au cœur de l'un de ces nœuds, à l'angle du mur, que Williamson avait décelé un minuscule jet.

— Fermer le robinet.

— Robinet fermé.

— Allumer la torche.

— Torche allumée.

Ils avaient l'air grave de chirurgiens qui procèdent à une opération en sachant qu'ils tiennent sur la balance de leurs mains la vie ou la mort de l'autre. Ou de marins qui répètent les mots de manœuvres, simplement pour manifester qu'ils ont bien reçu le message. En dehors de cela, on aurait entendu une mouche voler, si une mouche avait osé s'aventurer dans ces lieux. Le Magicien mit par contre la main sur une énorme araignée dont le travail bêtement symétrique commençait à l'énervier. Il l'écrasa.

— Attention ! crut utile de lancer le père, en attaquant le tuyau dont s'échappait le mince jet, d'abord liquide, puis fleurissant en vapeur de plus en plus blanche à mesure qu'il s'élargissait. Mais c'était une fuite somme toute insignifiante, qu'il aurait pu feindre de ne pas voir pendant des années. « Trop perfectionniste », accusait sa femme, « il passe son temps à tout vérifier derrière moi ! » « On va couper ici, et là », ajouta-t-il en marquant les endroits d'un trait de flamme. Une fuite insignifiante. Williamson faillit demander si le robinet était bien fermé, si c'était le bon robinet, on n'est jamais trop prudent dans ce dédale, mais il arrive souvent que la pression se maintienne quelques secondes, le temps de se relâcher naturellement. Alors il faudrait peut-être attendre ? Ça y est, le jet s'effondre, mini-geyser, sa période d'éruption est terminée, presque. La flamme attaque le cuivre du tuyau.

Ils s'étaient posé toutes les questions, sauf une. Le fils savait qu'il s'était posé toutes les questions, et de son côté il avait serré le robinet au point d'écraser la rondelle, ce qu'il fait rarement. Mais ce jour-là il dominait son travail, qui lui paraissait un jeu d'enfant. Hop ! au suivant. Laura.

Ils croyaient tous deux s'en prendre à une conduite d'eau, ils n'avaient vu ni l'un ni l'autre l'entrecroisement de cette conduite et d'un tuyau identique, seulement marqué d'un cercle de ruban gommé rouge. C'était derrière un nœud. Au lieu d'aller à

la rencontre de l'eau, ils tranchaient dans l'acide nitrique. La flamme traversa le cuivre, il y eut un brouillard lumineux, suivi d'un éclair.

— Je ne vois plus rien ! dit le père.

— Je ne vois plus rien ! dit le fils, qui s'accroche au bras de son père.

Alors ils se traînent dans le labyrinthe sans mot dire, avec une même idée en tête : déboucher à la surface, heurter du regard le plein jour. Ils débouchent, ils le sentent à l'odeur de l'air, mais il ne se passe rien d'autre. L'ambulance n'est qu'un long cri se frayant un chemin vers le soleil, sans doute. Les bruits tout à coup souverains, seuls repères pour mesurer l'espace rétréci, ridiculement sens dessus dessous, mou comme un ventre où se répercutent trop faiblement des sons confus. Il marche sur mes traces, pensa le père, mais je n'avais pas imaginé dans cette nuit-là. Les yeux-lumière de Laura ! pensa Le Magicien, qui se mit à dégingoler.

Pourquoi, à ce moment précis, demandera plus tard le père, aucun des quatre yeux n'avait cligné pour sauver la vision de l'un ou l'autre ?



Laura avait d'abord nié. Non, rien n'était changé, ne changerait. Mais tout avait changé au contraire. Sans le savoir, sans le vouloir, elle se livra à de froids calculs : il ne courrait plus sur la plage, il ne la porterait pas dans ses bras, il ne se réveillerait jamais en s'écriant « Quel soleil ! Debout, fainéante ! », il ne lui tendrait jamais de ces petits pièges amoureux qui exigent une vision acérée, il ne dirait plus jamais « Viens voir ».

Elle fut moins tendre, elle espaça ses visites. Le fil qui les reliait s'allongea, se rompit quand le verdict tomba : ils ne veraient plus jamais, ni l'un ni l'autre. L'acide avait brûlé la cornée,

c'était sans espoir. Sans espoir, répéta-t-elle. Comment en eût-il été autrement ? Elle ne pouvait pas porter le poids de ces yeux qui regardent sans voir, brossés, lavés, placardés, ni présenter jour après jour son bras pour le guider comme un enfant, un enfant ? même pas, ni lui traduire, lui mâcher le monde pendant une petite éternité, sa vie à venir.

Elle eut un enfant, tiens, il ne savait pas... S'il avait su.

— C'est à cause de la lune, dit-elle. Nous ne devons pas le faire, nous nous connaissons à peine. Ça se passait comme dans un autre monde. Jamais je n'aurais cru. Ce n'était pas mon genre.

— Y avait-il une lune cette nuit-là ?

— De toute façon, ça ne change rien maintenant.

Ça ne changeait rien, l'enfant était mort quelques minutes après sa naissance, on n'avait pas eu le temps de lui inventer un nom.

— S'il avait vécu, ç'aurait tout changé ! s'obstina-t-il à dire.



Trente-deux ans plus tard, c'est-à-dire l'espace d'une vie, entendez rien du tout, à peine le temps de se retourner, d'enterrer son père aveugle, le temps aussi d'inventer le rayon laser, et il recouvrait la vue grâce à cette merveilleuse découverte. Trois interventions, chronométrées au poil, on lui découpa une mince rondelle dans l'œil, la taie blanche de la brûlure, le rayon coupait, comme un chalumeau miniature, se plut-il à songer, et cautérisait du même coup. Quelques jours après, il émergeait d'une seule longue nuit noire, entrecoupée de millions de bruits et d'éclats, il voyait enfin, d'abord seulement les couleurs et les formes, mais ce fut un choc : le monde venait de nouveau à lui en une ruée vive. Puis, après la troisième intervention, les lumières se mirent à danser devant ses yeux qui n'en croyaient rien, ses yeux qui

buvaient l'espace, planaient, se posaient là, s'envolaient de nouveau en laissant dans l'air quelque chose comme un sillage.

Le monde reprit sa position sur son axe. L'espace avait retrouvé du coup ses dimensions fermes, de l'empan, du champ, une horizontalité. L'horizontalité des choses du monde. Une nouvelle vie commençait, comme ils disent. Certes, Laura avait fait la sienne, sa vie, elle n'était plus qu'un souvenir. L'usine aussi. Et tout le reste, entre les deux écueils du temps, n'avait été qu'une longue parenthèse, je vous assure, à peine plus longue qu'une longue nuit de cauchemar. Parce que le temps possède cette singulière propriété de s'abolir lui-même, à de certains moments, lorsque l'intensité, comme un mauvais peintre, remplace tout le dessin par une tache de couleur claire ou sombre.

— Vive la lumière! dit Le Magicien, en exécutant un geste plus vif que l'éclair. Et il reprit ses tours de magie comme si de rien n'était. Il n'avait pas perdu la main. **XYZ**



ROMANICHELS

L'incubateur des meilleures proses québécoises

Flora Balzano

Soigne ta chute

« Voici une musique ironique et cassée, voici la musique des va-nu-pieds, des cœurs broyés, des pince-sans-rire-pour-pas-pleurer... »

Anne Dandurand

Flora Balzano

Soigne ta chute

—



126 pages, 15,95 \$

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal (Québec), H2X 3M4